

armées du Roi ; que sa femme, issue d'une des plus illustres familles de la Bretagne, était morte, après avoir mis au monde son premier enfant, auquel il avait prodigué tout ce que peut inspirer la tendresse paternelle.

— C'est pour lui, disait le comte, avec une véhémence dont il n'était plus maître, c'est pour lui que j'ai perdu la vue. Dans un terrible incendie qui réduisit en cendres une partie du château d'Artanval, je m'élançai pour sauver mon Arthur, alors âgé de six ans. Un écroulement de poutres embrasées rendait presque impossible tout accès à l'appartement où il reposait. Mais quel obstacle peut arrêter le dévouement d'un père ? Je parvins jusqu'à son lit, et je l'emporte à travers une obscurité que j'espérais voir se dissiper en sortant du gouffre affreux où je m'étais précipité. Mais je ne tardai pas à m'apercevoir que les flammes, dont j'avais bravé l'ardeur dévorante, m'avaient privé pour jamais de la lumière. Cet événement cruel fut longtemps adouci par l'admirable tendresse d'Arthur, qui cherchait tous les moyens de me dédommager de ce que j'avais perdu pour lui... Qui m'eût dit alors qu'il serait indigne un jour du sang qui l'a fait naître, et qu'on le citerait parmi les fils ingrats ?...

A ces mots, le vieillard s'interrompit, un instant suffoqué par la colère, et reprit ensuite son récit. Il apprit à ses deux confidentes que ce fils, qui devait hériter seul de son nom et de sa grande fortune, qui seul devait adoucir le triste sort d'un père aveugle, l'avait abandonné à des soins mercenaires, pour courir les hazards des combats, qu'il avait bravés ses ordres réitérés, ses supplications les plus pressantes, pour aller se battre contre des hommes issus du même sang que lui, honorables, mais proserits, pour égorger de sa main ses parents les plus proches, les amis de sa famille, les anciens frères d'armes de son père...

Voilà dix ans qu'il m'a quitté, ajouta le comte, et depuis ce temps, j'ai fait serment de renoncer au monde pour jamais. J'ai changé de nom, j'ai erré de village en village, afin de me soustraire aux recherches d'un rebelle que je ne recevrai plus que sur ma tombe.

Il est coupable, sans doute, répondit Ducis avec le ton de douceur et de vérité qui le caractérisait, et telle est la fatalité de l'esprit de parti, qu'il sépare le fils du père, arme les frères les uns contre les autres..... Mais vous avouerez, M. le comte, et comme Français et comme ancien militaire, qu'après la voix puissante d'un chef de famille, la plus irrésistible est celle de la patrie : on a vu les fils des plus anciennes maisons de France marcher dans les rangs de nos braves défenseurs... Leur exemple aura sans doute entraîné celui qui devait être l'appui, la consolation de votre vieillesse.

Si le ciel, dit à son tour le pieux M. Lemaire, veut que les enfants soient soumis, il veut aussi qu'un père soit élément et qu'il pardonne. Adam bénit en expirant le meurtrier de son cher Abel ; Jacob ne put résister aux remords de Siméon, qui lui avait apporté la robe ensanglantée de Joseph ; et le père de l'enfant prodigue reçut avec ivresse et rétablit dans tous ses droits ce fils dont la désobéissance et la vie dissolue avaient si cruellement brisé son cœur paternel.

Pour moi, reprit le comte d'Artanval, je n'admettrai jamais sous mon toit l'ingrat qui m'a trahi, qui m'a si indignement abandonné..... Sans doute, il met tous ses

soins à me découvrir ; mais je saurai si bien me cacher et me restreindre à l'existence la plus obscure.....

Votre bienfaisance vous trahira, lui répondit Ducis : la bonté de votre âme déborde malgré vous ; et plus le cœur est malade, plus il cherche à s'alléger par le bonheur des autres.

Avouez, reprenait doucement le digne pasteur, avouez que la révocation du terrible anathème dont vous aviez frappé le malheureux Arthur, a porté dans vos sens un calme salutaire. Ah ! si vous lui devez la vie, n'est-ce pas un engagement pris avec Dieu d'achever votre ouvrage et d'ouvrir les bras à votre fils ?

Jamais ! non, jamais ! répétait avec force le vieux comte, plutôt cent fois la mort que d'oublier ce qu'il a fait.

— Dieu n'exige pas qu'on oublie, mais il veut qu'on pardonne.

— Finissons, cher pasteur. Je vous aime et vous révère trop, pour m'exposer à rompre avec vous ; ne me parlez donc plus du coupable, si vous voulez conserver l'amitié que je vous ai vouée, en échange de la vôtre qui m'est chère.....

Ducis, qui connaissait mieux que M. Lemaire tous les replis du cœur humain, lui fit signe en ce moment de ne pas pousser plus loin le zèle apostolique, et, pour changer de conversation, il proposa au comte une partie d'échecs, où pour ramener par degré dans son âme ulcérée le calme dont elle avait besoin, il laissa prendre à son adversaire un avantage qui le charmait en lui faisant oublier entièrement ses chagrins.

Plusieurs mois s'écoulèrent : la société du poète devenait chaque jour plus nécessaire au comte d'Artanval. Il lui était d'une ressource si précieuse dans l'isolement auquel il s'était voué ! Quel bonheur il éprouvait, lorsque celui-ci, pour charmer leurs entretiens, lui récitait son *Vieillard heureux*, ses *Souvenirs*, ses *Pénates*, le *Souffle du sage*, et surtout son *Épître à l'amitié* ! Si dans ses nombreuses tragédies, qui composent une partie du répertoire français, on admire cette vérité du sentiment, cette élévation de pensées et cette mélancolie entraînant qui classent Ducis parmi les grands maîtres, on le chérit peut-être encore plus dans ses poésies diverses, où l'on se sent attiré par sa bonhomie, entraîné par sa sensibilité, séduit par son étonnante facilité. Il n'est aucun de ses lecteurs qui n'envie un guide aussi sûr, un ami aussi vrai.

L'intimité qui s'établit entre le vénérable aveugle et le Nestor des auteurs tragiques, ne fit que s'accroître de jour en jour, à ce point qu'ils éprouvèrent l'un de l'autre un besoin qui ne cessa qu'avec leur vie. Le bon curé de Roquencourt était le seul tiers admis dans leur intimité, car l'inflexible comte ne cessait de prendre toutes les précautions pour se dérober aux recherches de son fils ; et Ducis, à l'exemple du pasteur, s'était promis de garder le secret du vieillard avec la plus scrupuleuse fidélité.

II. VAN LOOY.

(Au prochain numéro, suite et fin.)